

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-LAURENT-DU-PONT



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique s'ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

C'est à nouveau avec plaisir que la Conservation du Patrimoine de l'Isère présente aujourd'hui les résultats de la deuxième étape du recensement du patrimoine de Chartreuse. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans, lors de la préfiguration du Parc. Plaisir, enfin, qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux Parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci décide de réaliser « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Connaître c'est déjà protéger et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et ... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Cette importante opération, qui a débuté fin 2003, va se dérouler sur plusieurs années et couvrir tout le territoire du Parc. Après les communes du Balcon Sud, ce sont celles de Chartreuse-Guiers (Entre-Deux-Guiers, Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Joseph-de-Rivière, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Les Echelles) qui ont fait l'objet de cette deuxième étude courant 2004. Elles ont mobilisé durant près de six mois deux chargées de mission du Parc, Christine Penon (archéologue) et Emmanuelle Vin (historienne d'art), aidées et coordonnées par Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère et Clémentine Rouzaud, chargée de mission culture et patrimoine au Parc de Chartreuse ; Pierre-Yves Carron, dessinateur à la CPI, a assuré les relevés de plusieurs bâtiments patrimoniaux intéressants. L'une des communes appartenant au département de Savoie, la Conservation du Patrimoine de Savoie a également apporté son concours.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là. Depuis les premiers outils de pierre façonnés par les hommes préhistoriques parcourant la Chartreuse à la recherche de gibier ou de carrières de silex jusqu'aux installations artisanales puis industrielles de la vallée du Guiers, c'est un peu de la vie des habitants du cœur de la Chartreuse qui par petite touche se dessine dans ces volumineux rapports qui vont être remis à chaque commune. Après une présentation générale du territoire communal, ils rassemblent les fiches réparties par

période et par thème illustrant et analysant tous les éléments recensés. En conclusion, une liste est donnée du patrimoine le plus caractéristique de la commune ainsi que des éléments menacés qui mériteraient des travaux d'urgence.

Cependant quelle que soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui va en être faite afin que chacun – élu, association, habitant – en tire le meilleur parti. En effet, cette base de connaissance ne trouvera sa justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation.

Au moment où se mettent en place les PLU, cet inventaire est un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents d'urbanisme, il l'est aussi dans le cadre des autorisations de travaux. Le Parc pourrait également aider à la mise en place d'une commission, à l'échelle des groupements de communes ou du Parc en son entier, en charge d'élaborer une analyse prospective du patrimoine et de sa place pour la collectivité. Elle définirait et mettrait en œuvre des actions en matière d'aide à la protection, la restauration ou la valorisation des éléments patrimoniaux les plus caractéristiques et emblématiques.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, qui souffre souvent d'un déficit d'information, mais vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants etc ... On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place d'une borne dans les lieux recevant du public et l'édition d'un cédérom ...

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que naturellement le patrimoine trouvera sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui – en Chartreuse plus particulièrement – dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Chantal Mazard

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice-adjointe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil Général de l'Isère

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

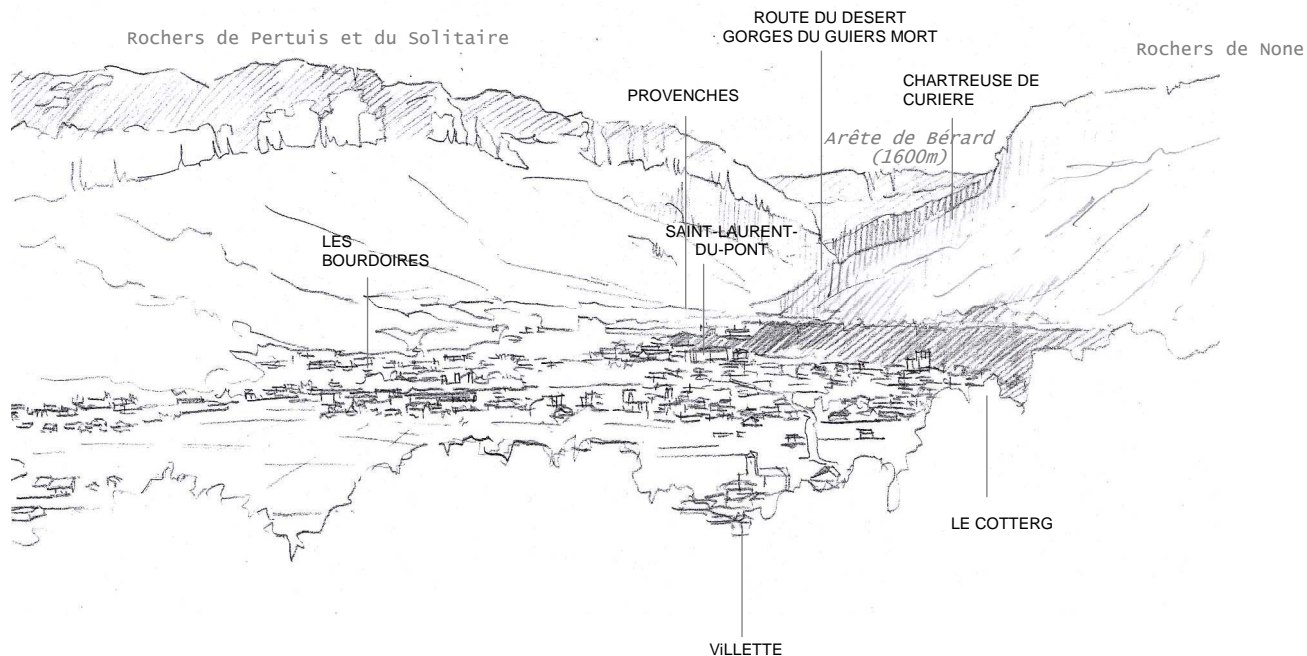
Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.



Territoire et paysage

La plaine de Saint-Laurent-du-Pont s'étire sur le piémont occidental du massif à une altitude moyenne de 400 m. Anciennement recouverte par un lac, elle a subi, jusqu'à son assèchement, les violentes crues du Guiers Mort et est encore le siège de précipitations abondantes. Ses paysages verdoyants sont fréquemment voilés par des lambeaux de brouillard.

La commune est occupée par moitié par cette vaste plaine, au nord/ouest, et par les pentes du chaînon occidental qui la limite à l'est, peuplées de forêts denses.

Seule la cluse du Guiers Mort donne accès à l'intérieur du massif, et notamment au Désert de Chartreuse.

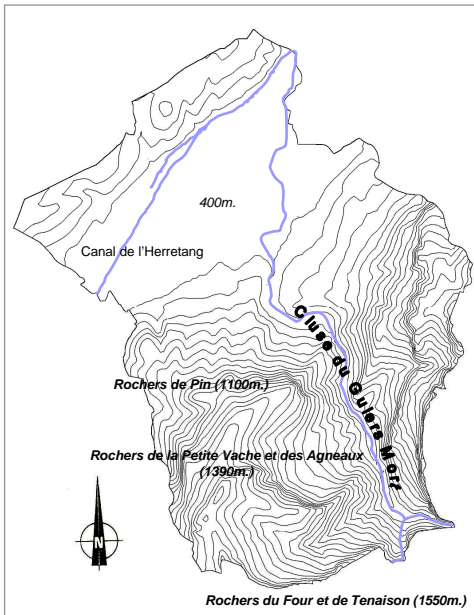
Le bourg de Saint-Laurent est situé à son débouché, en aval des gorges de Fourvoirie.

Edifié à la marge de cette plaine alluviale, il s'est étendu progressivement vers le nord-ouest en une vaste zone urbanisée.

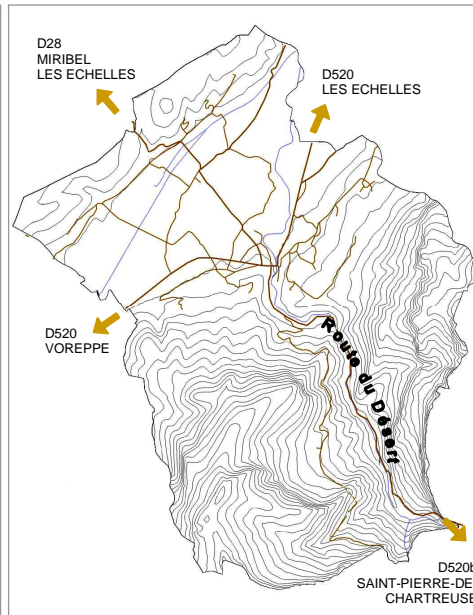
La route qui la borde au nord-ouest relie un chapelet de petits groupements : les Genons, les Côtes, les Terpends, la Tuilerie, le Fagot, les Cívets, etc. L'habitat, traditionnellement dispersé en hameau ou en écart, s'établit sur les basses pentes ou sur des replats (Provenches).

Le hameau de Villette, deuxième point de centralité sur la commune, fait figure d'exception.

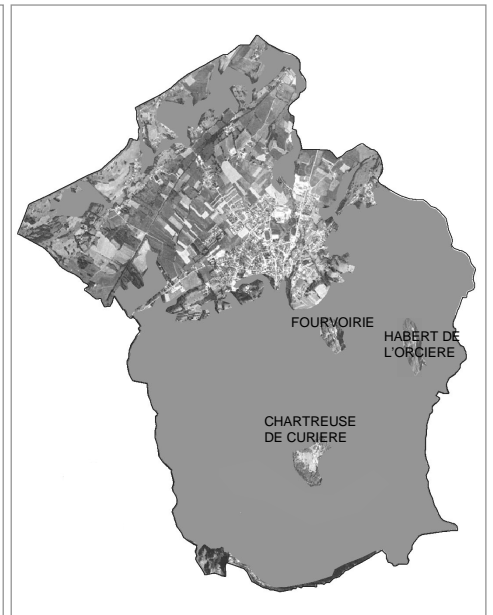
Sur le rebord du versant nord-ouest, s'implantent des hameaux plus importants : les Bourdoires, les Martins, Provenches, le Cotterg. De l'épaisse forêt qui le recouvre entièrement émergent quelques clairières habitées : celle de la Chartreuse de Curière, de l'ancienne distillerie des chartreux ou d'anciens haberts (ruines de l'Orcière, 990 m.).



Le relief est très contrasté sur la commune. Les altitudes s'échelonnent de 400 m. dans la plaine à 1550 m. à sa limite sud. Les pentes peuvent atteindre jusqu'à 70% au niveau des abrupts rocheux du Pin, du Four et de Tenaion. L'essentiel des hameaux s'établit sur des replats ou des sites de faible pente (20 à 30% maximum). Franchi par des ponts audacieux, le Guiers a profondément entaillé le versant septentrional.

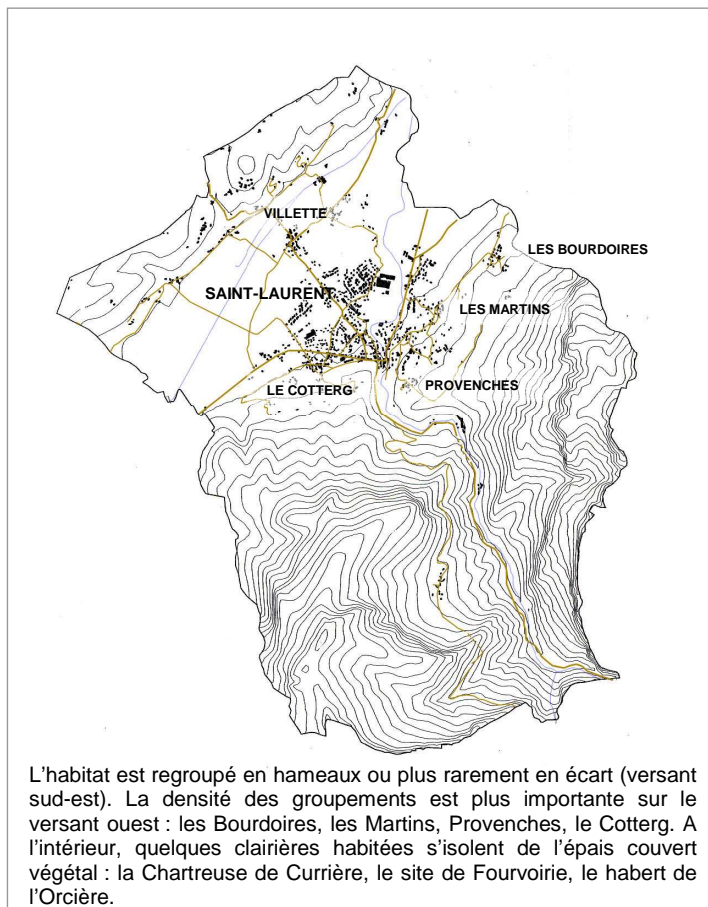


La vocation industrielle de la vallée du Guiers s'illustre sur la commune par l'établissement des anciennes forges de Fourvoirie et de la distillerie des chartreux. La route du Désert a longtemps constituée un des seuls accès aux espaces intérieurs de cette montagne, dont l'isolement a fait l'histoire. Le bourg de Saint-Laurent constitue un nœud stratégique à l'intersection des principaux axes de circulation. Le réseau viarie se décline ensuite en voies secondaires, dans la plaine et sur les basses pentes habitées.

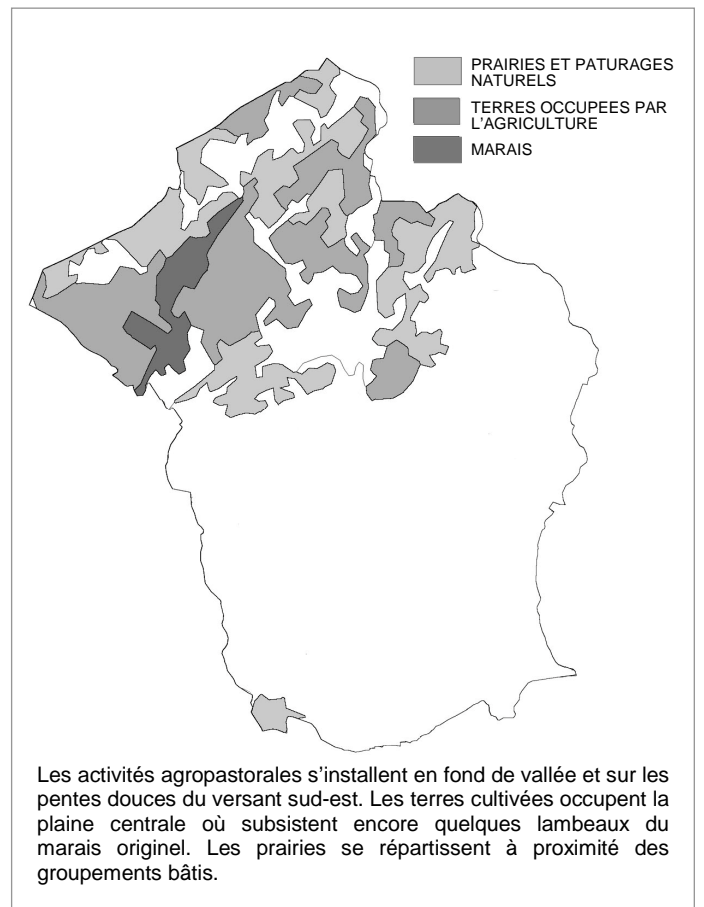


La forêt occupe l'essentiel de la moitié sud-est de la commune. Sur le versant opposé alternent bois, prairies et pâturages.

Au 19ème siècle, des travaux d'endiguement et de drainage (canal de l'Herretang) ont permis la mise en culture, puis l'établissement d'activités dans la plaine, aujourd'hui largement urbanisée.



L'habitat est regroupé en hameaux ou plus rarement en écart (versant sud-est). La densité des groupements est plus importante sur le versant ouest : les Bourdoires, les Martins, Provenches, le Cotterg. A l'intérieur, quelques clairières habitées s'isolent de l'épais couvert végétal : la Chartreuse de Currière, le site de Fourvoirie, le habert de l'Orcière.



Les activités agropastorales s'installent en fond de vallée et sur les pentes douces du versant sud-est. Les terres cultivées occupent la plaine centrale où subsistent encore quelques lambeaux du marais originel. Les prairies se répartissent à proximité des groupements bâtis.

Histoire et évolution de la commune

Dès la Préhistoire, le territoire est fréquenté par des chasseurs (hommes de Néandertal ; site de la grotte des Eugles).

A l'époque gallo-romaine, le territoire de la commune fait partie de la cité des Allobroges, Vienne étant le chef-lieu de cité. A partir des indices archéologiques découverts, il est possible d'affirmer qu'une *villa* (domaine foncier) était établie à Villette. L'hypothèse d'un site cultuel, également à Villette, n'est pas à exclure – seule l'archéologie pourrait corroborer ou infirmer cette éventualité. Notons, néanmoins, que Villette, zone archéologiquement sensible, est à surveiller en cas de travaux touchant le sous-sol.

Au Moyen Age, le bourg primitif, nommé Saint-Laurent-du-Désert¹, se développe autour de l'église paroissiale de Saint-Laurent-du-Cotterg, attestée dès le 11^{ème} s.

Au 13^{ème} s., le bourg fait partie de la Savoie. Ce n'est qu'en 1355 (traité de Paris) que cette paroisse dépend du Dauphiné, le Guiers constituant la frontière.

Au 12^{ème} s. et au début du 13^{ème} s., les terres de Saint-Laurent-du-Désert appartiennent à plusieurs seigneurs : le comte de Savoie, les seigneurs des Echelles, de Miribel, de Tolvon et de Voiron. La châteltenie de Saint-Laurent-du-Pont semble être une création tardive, aucun acte connu ne mentionnant son mandement. C'est seulement en 1272 qu'apparaît la mention de Saint-Laurent-du-Pont et de son château (ADI 4 H 231).

C'est dans un contexte de guerre delphino-savoyarde, au 13^{ème} s., qu'est créée une villeneuve par décision politique du comte Philippe de Savoie : elle bénéficie d'une enceinte fortifiée et de la protection du château, puisqu'elle se développe à son pied. Un document, daté de 1289 (ADI B 3318), nous renseigne sur les franchises accordées aux habitants par le comte Amédée V, renouvelées en 1324 par le comte Edouard : vies politique, économique et judiciaire étaient réglementées par cette charte.

¹ Nom mentionné de la fin du 11^{ème} s. jusqu'en 1275, date à laquelle apparaît le toponyme de Saint-Laurent-du-Pont (ADI B 3609) (MOYNE, pp. 135-136). A la Révolution, le bourg prend le nom de « Laurent Libre » ou « Pont-la-Montagne » (*Paroisses et communes de France, Isère*, CNRS, Paris, 1983, p. 527).

Le centre du bourg s'est donc déplacé vers l'est, au niveau du bourg actuel, le Cotterg étant alors extra-muros. L'implantation de cette villeneuve a vraisemblablement été déterminée par la voie de communication reliant la Savoie au Dauphiné, qui favorisa son essor, et la construction d'un pont franchissant le Guiers Mort – un péage est par ailleurs levé sur ce pont dès 1273 (RD 11241).

Le mandement de Saint-Laurent-du-Pont comprend deux paroisses, Sainte-Marie de Villette et Saint-Laurent.

Durant la période moderne, il semblerait, selon J. Mollin², que le bourg de Saint-Laurent-du-Pont décline (guerres de religion, épidémies, ...). L'enceinte du bourg est en mauvais état au 15^{ème} s., ainsi que le château, dont les ruines sont rachetées au début du 17^{ème} s. par les chartreux.

Les limites géographiques de la commune sont modifiées au cours de la 1^{ère} moitié du 19^{ème} s.³ :

- l'actuelle commune de Saint-Joseph-de-Rivière faisait partie de la commune de Saint-Laurent-du-Pont. Cette section sud s'érige en paroisse⁴ dans les années 1830, puis en commune particulière en 1836 par ordonnance royale du 14 juillet.
- tous les hameaux situés à l'est du Guiers Mort, sur la rive droite, dépendaient de la commune d'Entre-Deux-Guiers jusqu'à leur détachement le 17 mai 1876. Les limites définitives de la commune sont alors fixées.

Le bourg de Saint-Laurent-du-Pont, ravagé en 1854 par un incendie, connaît un développement important au cours du 19^{ème} s., grâce à l'industrialisation et à la création de la ligne ferroviaire du Voiron-Saint-Béron (VSB) en 1894.

² MOLLIN 1966, p. 70, 73 (ADI B 3122, 3126).

³ *Paroisses et communes de France, Isère*, CNRS, Paris, 1983, p. 527.

⁴ L'église est construite en 1835 sous le vocable de Saint-Joseph.

Organisation du bâti

L'étude comparée des cadastres actuels et napoléonien (1834) et de la carte de Cassini⁵ laisse apparaître une relative pérennité des lieux d'implantation. En revanche, certaines zones se sont peuplées à la fin du 18^{ème} s./début du 19^{ème} s. (les Terpends, les Genons, les Sappeys, ...); d'autres se sont urbanisées à partir de la fin du 19^{ème} s. (et notamment au 20^{ème} s.) autour du bourg de Saint-Laurent et du Cotterg.

L'habitat se répartit en hameaux, situés soit à la croisée de chemins (Villette, le Pavé), soit le long d'une voie (au Péron, les Martins, le Revol), soit en retrait d'une voie ou en desserte (aux Civets, au Fagot).



Hameau de Villette depuis le Péron

Le bourg

Son plan a été fortement déterminé par la topographie des lieux. Enclavé à l'est par le Guiers Mort et au sud-ouest par le massif de Chartreuse, il se développe de part et d'autre d'une voie de communication importante, qui relie la Savoie au Viennois et d'une seconde qui pénètre dans le massif de Chartreuse.

La trame urbaine est régie par un réseau de voies orthogonales, délimitant des îlots aérés par des cours intérieures ou des impasses. Un parcellaire laniéré (parcelles allongées, mitoyennes, formant fronts de rues avec jardin

à l'arrière) se retrouve le long du Guiers et de la colline du château.

L'extension du bourg vers le nord et l'est adopte une trame lâche et plus irrégulière, avec de nombreux pavillons ou maisons bourgeoises implantés dans une propriété, et des bâtiments industriels.

Les hameaux

A l'exception des hameaux actuellement englobés dans la zone péri-urbaine, la plupart des hameaux figurant sur le cadastre napoléonien se sont maintenus. Seuls quelques bâtiments ont disparu (à Pellafol, au Sappey, au Grenat, aux Côtes); d'autres se sont implantés à la fin du 19^{ème} s. et au 20^{ème} s.

La plupart des groupements se développent de façon linéaire de part et d'autre des chemins secondaires ou des chemins d'exploitation, parfois en retrait (chemin de desserte aux Genons, aux Civets, aux Fagots et à la Guillotière).

Les constructions isolées

Les quelques exemples de construction isolée correspondent soit à des édifices religieux, soit à des bâtiments industriels.

⁵ Dressée par les géodésistes Cassini de Thury et son fils Jacques-Dominique entre 1760-1789. Sur ce document, la paroisse du Cotterg est dénommée « la Magdeleine » et non « le Costerg », nom en vigueur à cette époque; au 14^{ème} s., on trouve déjà la mention « Costergium S. Laurencii » (Pilot de Thorey, E., *Dictionnaire topographique du département de l'Isère comprenant les noms de lieux anciens et modernes*, publié par le chanoine Ulysse Chevalier, Romans, p. 115). Il doit s'agir d'une confusion avec le lieu-dit « la Magdeleine », situé à faible distance du Cotterg, et où se trouvait la léproserie.

Le patrimoine de Saint-Laurent-du-Pont

Archéologie

La Grotte des Eugles, seul site préhistorique connu, a fait l'objet de plusieurs sondages archéologiques, qui ont mis en évidence la présence du grand ours des cavernes, et l'utilisation de cet abri comme habitat temporaire au Paléolithique moyen.

Pour l'époque gallo-romaine, plusieurs découvertes fortuites attestent d'un habitat au Fagot (probablement d'une *villa*), et peut-être d'un site cultuel à Villette où un nombre important de dédicaces à des divinités (Quirinus et Silvain) a été trouvé.



Dédicace au dieu Quirinus / Musée Dauphinois

Château fortifié et villeneuve⁶

Château

L'étude des documents anciens, réalisée par J.-P. Moyne, atteste l'existence du château de Saint-Laurent-du-Pont, aujourd'hui disparu, en 1272 (ADI 4 H 231). Des travaux y sont réalisés en 1274 et 1275 par des maîtres d'œuvres du comte de Savoie.

A partir des descriptions données par des maîtres d'œuvres du Dauphiné, datant de 1549 (ADI B 3134) et de 1553 (ADI B 3075, fol 239-240), il est possible de restituer un plan du

château dans son état du 16^{ème} s.⁷ : un corps de bâtiment de plan rectangulaire flanqué d'une tour de plan carré à l'ouest et d'une tour de plan circulaire à l'est, au sud duquel se développait une cour, où se trouvaient four à pain et puits.

L'édifice était protégé par une enceinte (ADI B 3134), doublée au nord et à l'ouest d'un fossé, ouverte à l'ouest par une porte présentant un système défensif (bretèche). Un pont en bois, situé devant la porte, est mentionné en 1488 (ADI B 3128, fol 131). Une poterne fortifiée, percée dans la partie nord de l'enceinte, communiquait avec le bourg.

La tour carrée, couverte de bardeaux de bois, abritait l'étable (ADI B 3134). Le corps de bâtiment principal, couvert d'un toit à deux pans (essendoles), s'élevait sur trois niveaux : une cave, la grande salle au rez-de-chaussée, éclairée par quatre croisées (ADI B 3134), les greniers et une chambre au 1^{er} étage. Une galerie, présentant quatre fenêtres, donnait accès à la cave et à l'étable. La seconde tour présentait trois niveaux planchés – à l'exception du dernier niveau voûté (tuf), couronné d'une plate-forme (molasse ; ADI B 3075) couverte – desservis par un escalier en bois.

Une chapelle, couverte également d'essendoles, jouxtait un autre bâtiment.

Villeneuve⁸

Créée au 13^{ème} s. par le comte Philippe de Savoie, elle est protégée par une enceinte raccordée à celle du château. Deux portes ouvrant sur le bourg sont connues : la porte dite du Pont, accessible depuis le pont franchissant le Guiers Mort, et la porte dite des Moulins (ADI B 3318, 1289), située au nord à proximité du béal. Un document de 1489 (ADI B 4245) précise que le pont est en bois.

La régularité de la trame, orthogonale, aujourd'hui conservée, est une des caractéristiques des villeneuves. Cette disposition traduit une volonté d'aménagement raisonné, que l'on ne retrouve pas dans les bourgs créés spontanément ou dans ceux déclarés villeneuves par un acte officiel (statut juridique). D'après des actes notariés de la fin du 15^{ème} s./début du 16^{ème} s.⁹, le tissu urbain

⁷ Edifice alors en fort mauvais état.

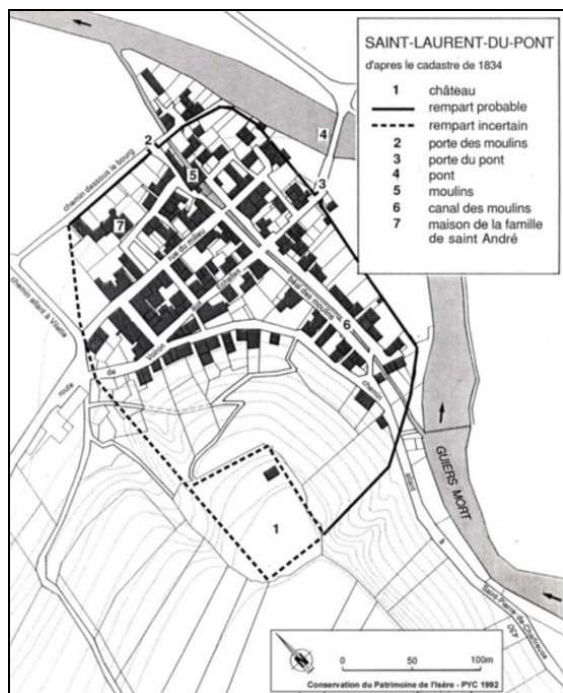
⁸ Etude réalisée par J.-P. Moyne : *Archéologie chez vous n°10*, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992, pp. 45-46. MOYNE, pp. 139-142.

⁹ ADI 3 E 1262/5, fol 53r°, 1498 et ADI 3 E 1262/9, fol 359r°, 1503.

⁶ *Archéologie chez vous n°10*, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992, pp. 44-46. MOYNE, pp 137-142.

était aéré : cours, jardins et vergers sont mentionnés.

Le bourg était doté d'équipements collectifs *intra-muros*, mentionnés par la charte de franchises de 1289 (ADI B 3318) : un four non localisé, un moulin situé au nord, le pont en bois (descriptions du 15^{ème} s. et du 16^{ème} s.). Aucun vestige ne subsiste des époques médiévale et moderne, suite à l'incendie de 1854.



Plan du bourg

Patrimoine religieux

Églises paroissiales

Dès le Moyen Age, deux paroisses sont attestées sur le territoire de Saint-Laurent-du-Pont, mentionnées dans le cartulaire de Saint-Hugues, dressé vers 1100¹⁰ : églises de Saint-Laurent-du-Cotterg et de Sainte-Marie-de-Villette. Relevant de l'archiprêtre de Viennois, elles sont placées sous le patronage de la Grande Chartreuse.

Contrairement à certaines affirmations, non fondées, l'église de Saint-Laurent-du-Cotterg n'est pas le siège d'un prieuré bénédictin : elle assure simplement la fonction paroissiale, autour de laquelle se développe le bourg primitif. Lors de la création de la villeneuve à la fin du 13^{ème} s., et du déplacement du bourg,

¹⁰ MARION, J., *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits cartulaires de Saint-Hugues*, Paris, 1869.

elle conserve son statut. Il semblerait qu'elle soit alors *extra-muros* – cette situation se retrouve dans d'autres bourgs (Tullins, Vizille, ...).

Au cours du 19^{ème} s., la reconstruction des deux églises paroissiales, en mauvais état, est financée par les chartreux. L'église du Cotterg, devenue trop petite, est abandonnée, transformée en chapelle à l'usage du cimetière. Seule l'église paroissiale est transférée à égale distance du Cotterg et du bourg, afin de mettre un terme à des rivalités villageoises. Il est décidé de construire une grande église, afin d'accueillir la population, plus importante dans les bourgs industriels. Cette mission est confiée en 1860 à l'architecte diocésain Alfred Berruyer.

Chapelles

Plusieurs types de chapelles sont représentés sur la commune. Il existe une chapelle castrale dès la fin du 14^{ème} s. (fondation seigneuriale privée). Restaurée au 17^{ème} s. par les chartreux, qui rachètent la seigneurie de Saint-Laurent en 1629¹¹, elle est reconstruite au 19^{ème} s.

Les textes anciens mentionnent également des chapelles, situées dans les églises paroissiales, fondées et entretenues par des notables. Elles sont souvent placées sous le vocable de saints guérisseurs : Saint-Antoine, Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Sébastien.

Fondations religieuses, obédiences¹²

Outre les églises paroissiales et les chapelles, une fondation religieuse importante est créée à Currière¹³ à la fin du 13^{ème} s. Cette chartreuse, rattachée à la maison mère en 1388, devient une dépendance accueillant les religieux âgés ou malades.

Autres propriétés administrées par un religieux, les obédiences. Elles accueillent des moines, des Généraux de l'Ordre désireux de faire une retraite. Les bâtiments peuvent être fortifiés. Le Désert, Grand-Villette¹⁴ et Fourvoirie comptaient parmi les obédiences des chartreux.

¹¹ MOLLIN 1966, p. 96.

¹² AUSCHER, L., DUBOIS, M., *Le pays de Chartreuse*, éd. J. Rey, Grenoble, 1931, pp. 72-73.

¹³ Dessins représentant Currière conservés aux Archives Départementales de l'Isère : ADI 2 mi 1086 (18^{ème} s.) = ADI 2 PH 24 ; ADI 2 PH 16 (15^{ème} s.).

¹⁴ ADI 4 H 271 (18^{ème} s.) et 335 – cartes et plans du domaine de Villette.



« Maison de Currière » / ADI 2 mi 1086 / CPI



Obéissance des chartreux de Grand Villette / ADI 4H 271

Léproserie et hôpitaux

Une léproserie, située à la Guillotière, est attestée en 1274 dans une charte de Chalais (RD 11337).

Mentionné en 1464 (ADI 3 E 1261-2, f° 120-121), un hôpital, géré par les consuls, accueille les indigents.

Au 19^{ème} s., l'hôpital construit par les chartreux assure cette fonction religieuse et sociale, accueillant malades et pauvres de la région.

Cimetières

Chaque église paroissiale possède son cimetière : celui de Saint-Laurent-du-Cotterg se développe au pied de l'édifice cultuel, celui de Villette est situé à la périphérie sud-est du hameau.

Lors du transfert de l'église paroissiale de Saint-Laurent-du-Cotterg, le cimetière est maintenu, l'espace étant suffisant à son développement.

Croix de chemin

Elles sont érigées au cours du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s.¹⁵, soit à des carrefours, soit le long d'une voie de communication, lors de fêtes religieuses (mission, fête de saint, ...). Témoins de manifestations et de croyances religieuses populaires, aujourd'hui disparues, il est important de les préserver et de les maintenir en état.

Quelques inscriptions nous renseignent sur les circonstances d'érection (mission et jubilé à Bayonnaise, souvenir de mission au bourg), sur la date (plusieurs exemples), ou plus rarement sur le ou les donateurs (1 cas à la Côte).

Le matériau dominant est la pierre de taille (calcaire) : sur les douze croix repérées, sept emploient ce matériau, trois d'entre elles présentent un décor. Les croix en fonte moulée sont plus rares (3 exemples), alors que cette technique permet un décor plus élaboré, comme en témoigne la croix érigée dans le bourg. Seules deux croix en bois ont été inventoriées – pour l'une d'entre elles ne subsiste que la base (AB-69, à la Sauge).

Oratoires

Plusieurs oratoires, dont celui de None¹⁶, ont été édifiés par les chartreux, afin de marquer les limites de leur domaine.

Patrimoine public

Le patrimoine public de Saint-Laurent-du-Pont est particulièrement riche et recouvre des architectures multiples. Remarquer le style art déco de la mairie.

Le poids public, témoin de la vie économique et agricole, situé vers la poste actuelle, a disparu. Signalons également l'absence de lavoirs, excepté celui de Villette de construction tardive (béton).

Ecoles

Outre les écoles actuelles (maternelle et primaire), installées dans des bâtiments datant vraisemblablement du début du 20^{ème} s., deux bâtiments d'école, de taille imposante, sont édifés par les chartreux en 1865, de part et d'autre de la place de l'église (composition symétrique centrée sur l'église).

¹⁵ La date la plus ancienne relevée est 1836 et la plus récente 1944, la majorité se situant à la fin du 19^{ème} s.

¹⁶ Oratoire figuré sur une carte du 18^{ème} s. conservée aux Archives Départementales de l'Isère – ADI 2 PH 24.

L'école de Villette s'inscrit dans le mouvement de construction initié par la promulgation des lois Jules Ferry sur l'enseignement (3^{ème} République). L'école de Villette, comme la plupart des bâtiments édifiés à cette période, se caractérise par une composition symétrique des façades, marquée par un rez-de-chaussée surélevé (soubassement), des encadrements élaborés et la distinction des niveaux (cordon). Signalons que les enfants du Péron sont scolarisés à Saint-Aupre jusqu'à l'instauration du ramassage scolaire en 1966.

Ouvrages d'art

La présence de l'eau dans le paysage de la commune a généré une forme d'architecture publique importante : les ponts.

Plusieurs ouvrages d'art franchissent le torrent du Guiers Mort. Certains sont abandonnés lors de la construction de la nouvelle voie du Désert au cours de la seconde moitié du 19^{ème} s. (ponts Parant et de la Petite Vache, inscrits au titre des Monuments Historiques), alors que d'autres sont construits à cette occasion (pont de Saint-Bruno, 1854). Il s'agit de ponts à arche unique, en plein cintre, construits en pierre de taille calcaire et moellons.

Selon des descriptions de l'époque moderne¹⁷ et du 18^{ème} s.¹⁸, le pont situé au niveau du bourg, reconstruit plusieurs fois, est en bois.

La ligne ferroviaire Voiron-Saint-Béron (VSB)

Élément marquant et pittoresque du paysage, la ligne ferroviaire reliant Voiron à Saint-Béron a aujourd'hui disparu. Créée pour faciliter le transport des produits industriels (bois, ciment, fer, liqueur, ...) ou agricoles (fourrages) et pour le développement touristique, elle est mise en service en décembre 1894 dans sa portion de Voiron à Saint-Laurent-du-Pont, et en mars 1895 jusqu'à Entre-Deux-Guiers. A cette date, l'embranchement de Saint-Laurent-du-Pont à Fourvoirie est raccordé à la ligne principale au niveau du bâtiment AK-184 (actuelle Maison de la Presse) – il est abandonné en 1938 suite à la destruction de la distillerie des chartreux à Fourvoirie.

Seules les gares, implantées à Plan Basset et à Fourvoirie, sont conservées.



Gare de Plan Basset

Maisons forestières

La commune de Saint-Laurent-du-Pont compte deux maisons forestières, aujourd'hui propriétés de l'ONF, datant du 19^{ème} s. – celle de Fourvoirie ayant été construite entre 1833 et 1853¹⁹.

A la Révolution, le domaine forestier des passe sous l'administration de l'Etat (Eaux et Forêts). Ces maisons, qui accueillent les gardes-forestiers, facilitent la surveillance des forêts, exploitées par des pilleurs de bois.

Artisanat – industrie – tourisme

La commune de Saint-Laurent-du-Pont, et plus largement le massif de Chartreuse, offre de nombreuses ressources naturelles exploitées dès le Moyen Age, notamment par les chartreux : eau, forêt et flore, sous-sol.

L'apogée de l'activité industrielle et artisanale coïncide avec l'industrialisation à la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s. Soulignons l'importance du site de la vallée du Guiers Mort, qui fixe de nombreuses activités artisanales fonctionnant grâce à la force motrice du torrent dès le Moyen Age. Aujourd'hui encore, une micro-centrale hydro-électrique, créée dans les années 2000, utilise les eaux du Guiers Mort (usine enterrée).

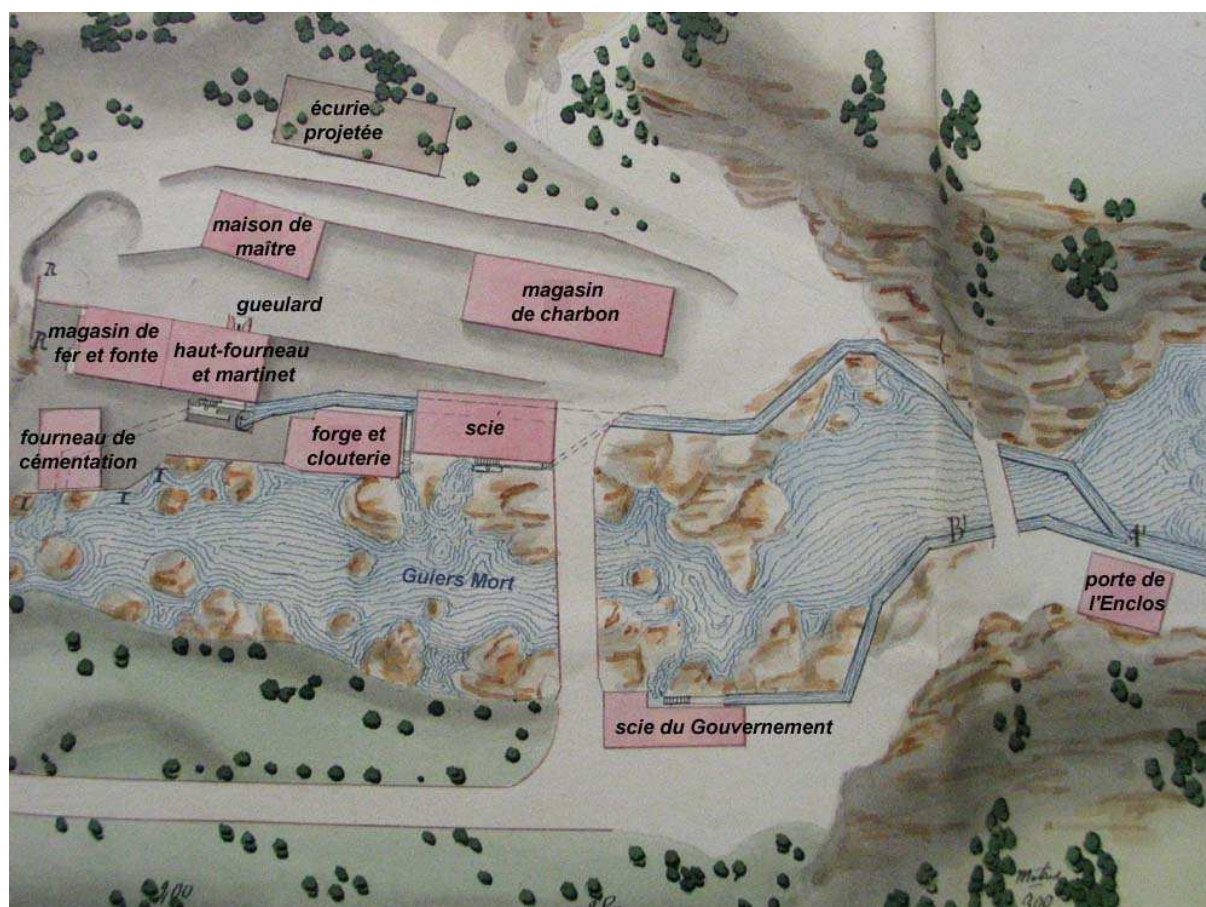
L'activité dominante, tant par sa permanence, que par le nombre d'emplois créés, est la métallurgie. Toutefois, les activités traditionnelles sont également bien représentées : scieries, moulins, ...

¹⁷ MOYNE, p. 142.

¹⁸ ADI 2 C 796.

¹⁹ Non figurée sur le cadastre napoléonien, cette maison forestière est représentée sur un plan de 1853 (ADI 7 S 2 / 134 - dossier sur une scie appartenant à Aimé Périel), sur lequel elle est dénommée "Sècherie départementale".

Métallurgie



Plan du 19^{ème} s. de l'usine de Fourvoirie (aciérie Biron) implantée sur la rive droite du Guiers Mort – ADI 7 S 2 / 40

Cette activité, attestée dès l'époque médiévale sur Saint-Laurent-du-Pont, est importante à l'échelle communale. Elle reste néanmoins mineure à l'échelle régionale au regard des deux sites majeurs d'Allevard et de Rives.

Les mines d'extraction de minerai de fer, situées au col de Bovinant (Saint-Pierre-d'Entremont) et dans le secteur de Currière, sont exploitées dès le Moyen Age de façon discontinue. Le minerai est importé, puis réduit dans les hauts-fourneaux de Fourvoirie ; la matière première est travaillée dans des forges ou martinets.

Plusieurs artifices sont signalés dès le Moyen Age à Fourvoirie. Les chartreux auraient possédé un martinet dès le 13^{ème} s.²⁰. Un bail de 1415, passé entre la Chambre des comptes et Vincent Charrière, atteste également la présence d'un martinet.

Le domaine de Fourvoirie, acquis par les chartreux en 1585, comporte un haut-

fourneau. Au 17^{ème} s., les martinets de Currière et de l'Oursière²¹ sont en activité.

Au cours du 18^{ème} s., l'activité métallurgique des chartreux décline en raison de la réglementation limitant les coupes de bois et le charbonnage (Administration Royale). Faute de modernisation, les équipements deviennent rapidement obsolètes. Le coke supplante progressivement le charbon de bois, entraînant le déclin de la métallurgie dauphinoise au bois.

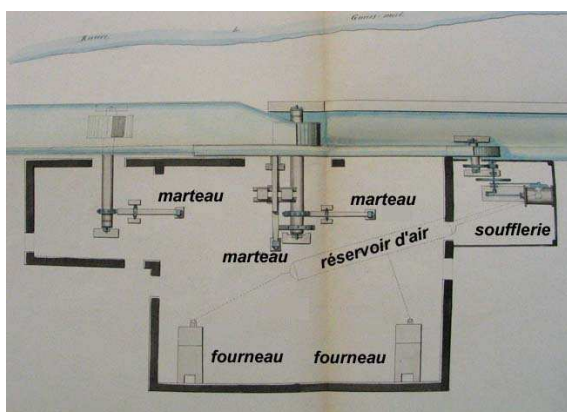
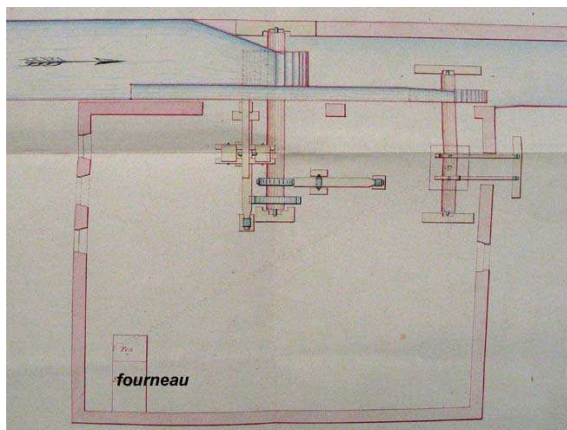
En 1792, le site de Fourvoirie est abandonné suite à l'expulsion des chartreux et devient propriété de l'Etat. Il passe aux mains de différents propriétaires, qui développent une production d'outillage (marteaux, poinçons, burins, tenailles, limes, râpes). Au début du 20^{ème} s., une nouvelle activité prend de l'essor : le laminage à froid et la trempe des feuillards d'acier, utilisés pour la confection de buscs pour corsets (fabrique "le Busc" fondée par P.

²⁰ Archéologie chez vous, n°10, p. 62.

²¹ Martinets figurés sur un plan conservé aux Archives Départementales de l'Isère (ADI 2 Mi 1086).

Paturle en 1895 à Fourvoirie, transférée ensuite à la Carteronne).

Une usine transformant la fonte en fer est également établie au Revol par Mrs Sestier et Monniotte dans les années 1843 (ordonnance royale du 25 février 1843 – ADI 7 S 2 / 40).



Plans de 1855 et 1857 de l'usine Sestier et Monniotte au Revol – ADI 7 S 2 / 40

L'activité métallurgique prend fin dans les années 1975 et s'oriente vers le traitement des plastiques (société « Multibase »).

Moulins

Un moulin²², situé intra-muros, au nord du bourg sur le béal des moulins, est mentionné dans l'extente de 1289²³. Un deuxième moulin, implanté extra-muros sur le Guiers, au lieu-dit « le Battoir », est signalé en 1478²⁴. Un troisième est installé sur les bords de l'Hérétang à « Côte-Moulin », cité en 1481²⁵.

Sur des plans du 17^{ème} s., un moulin est figuré au Revol²⁶, ainsi qu'à Fourvoirie²⁷ – celui-ci

étant attesté dès le 16^{ème} s.²⁸. D'autres documents de l'époque moderne font état de moulins, battoirs, foulons situés sur le Guiers Mort²⁹.

A la fin du 18^{ème} s., huit moulins à eau fonctionnent dans la plaine du Guiers³⁰.

En 1809³¹, l'inventaire des moulins à farine, réalisé par la préfecture, comptabilise une roue perpendiculaire et onze roues horizontales sur la commune de Saint-Laurent-du-Pont. Les meules proviennent de Saint-Christophe-sur-Guiers.

Au 19^{ème} s., un moulin, figuré sur le cadastre napoléonien, est en activité dans le bourg ; le béal est couvert à la fin du 19^{ème} s.

Scieries – tourneries – gaineries

Liées à l'exploitation du domaine forestier, les scieries sont relativement nombreuses sur la commune, et ce à différentes périodes. Au début du 20^{ème} s., l'utilisation de la force hydraulique du Guiers Mort est parfois renforcée par l'utilisation de moteurs électriques. Durant la Première Guerre mondiale, des scies à vapeur du Génie sont installées sur la commune afin d'activer la production³².

Cette activité prospère entre 1935 à 1945, puis décline en raison de l'épuisement de la matière première.

La plus ancienne mention de scie à eau remonte à la fin du 13^{ème} s.³³. Située sur le Guiers, elle est utilisée pour scier des planches³⁴. Au 16^{ème} s. une scierie fonctionne à Fourvoirie³⁵. Selon les statistiques industrielles de l'an 6 (1797-1798)³⁶, quatre scies à eau sont en activité : deux appartiennent « à la Nation », les deux autres à des particuliers (la Veuve de Maurice Aubry ; François Bettet). Au 19^{ème} s., plusieurs bâtiments sont implantés dans le bourg³⁷, notamment le long du Guiers ou à proximité du

²⁸ ADI 4 H 5 – actes d'acquisition des chartreux, datant de 1518/1609, concernant une scie, un moulin et d'autres artifices situés à Fourvoirie.

²⁹ ADI 4 H 227 et 234 – seul le répertoire de la série 4H a été consulté.

³⁰ ADI L 288.

³¹ ADI 7S1/1, canton de Grenoble.

³² MOLLIN 1966, p. 130 ; BLACHE 1978, p. 113.

³³ ADI B 3318 (extente de 1289) (MOYNE, p. 148).

³⁴ ADI B 3318, « sayeta ad aquam ad fendandum postes ».

³⁵ ADI 4 H 5.

³⁶ ADI L 288.

³⁷ Entre autres : scierie Magnin, rive gauche du Guiers Mort, et scierie Sestier au Revol, représentées sur un plan de 1885 – ADI 7 S 2 / 135 – dossier J. Bozonnier. Scieries Martin et Guillet dans le bourg ; scierie Guéraud et Cochat au Revol – MOLLIN 1966, pp. 129-130.

²² Moulin représenté sur un plan du 18^{ème} s. (ADI 4 H 271/1).

²³ ADI B 3318 (MOYNE, p. 141).

²⁴ ADI 3 E 1261/8, f° 20v° (MOYNE, p. 141).

²⁵ ADI 3 E 1261/10, f° 37v°-38r° (MOYNE, p. 142).

²⁶ ADI 4 H 255 C.

²⁷ ADI 4 H 255 A.

béal dit « Canal des Usines », ainsi que dans les gorges du Guiers Mort³⁸. On y produit du bois de chauffage, des planches, des pièces de bois pour les charpentes, ...

La tournerie semble être attestée dès l'époque moderne à Saint-Laurent-du-Pont, où l'on fabrique des boîtes vendues sur la foire de Beaucaire³⁹. A la fin du 18^{ème} s., cette activité fait vivre plus de vingt familles⁴⁰. Elle s'oriente, par la suite, vers la fabrication d'étuis destinés à contenir les flacons d'élixir produits par la distillerie des chartreux.

La fabrique de caisses est également avérée (Villette).

La gainerie (fabrication d'écrins pour la joaillerie, la coutellerie, l'orfèvrerie, ...) constitue une activité importante. Plusieurs établissements⁴¹ sont créés dans les années 1920 sur la commune et les communes avoisinantes, qui détiennent alors le monopole du marché français.

Cimenterie

En 1872, une campagne de prospection dans la vallée du Guiers Mort révèle la présence de bancs de calcaire berriasien, propre à la fabrication du ciment prompt (utilisé pour les ouvrages en contact avec l'eau, nécessitant une prise rapide : canalisation, aqueduc, écluse, ...). En 1880, la Société Vicat s'installe sur le site de la Pérelle, encore en activité.

Selon un document de 1878, « la carrière souterraine du Pont de l'Orcière » est exploitée par Vicat et Cie⁴².

Tuileries

En 1978, J. Blache signale dans son ouvrage⁴³ une tuilerie à Fourvoirie, ainsi qu'une seconde

dans la plaine en limite de communale de Saint-Joseph-de-Rivière (section ZA, vers le ruisseau de Guillermet, au nord du hameau des Sâtres). Cette tuilerie, qui fonctionne déjà à la fin du 19^{ème} s., ferme ses portes au début de la Première Guerre mondiale. Elle est entièrement démontée dans les années 1940⁴⁴.

Un site d'extraction d'argile est également connu au lieu-dit l'Île Goyet et le Trépas, au sud-ouest de Villette.

Signalons l'existence de plusieurs autres tuileries sur Saint-Laurent-du-Pont, alors situées sur la section de Saint-Joseph-de-Rivière, qui érigée en commune en 1836.

Textile

Dès le 13^{ème} s., des artifices (battoir et gauchoir⁴⁵), alimentés par un canal, sont mentionnés sur le Guiers. Les inventaires⁴⁶ après-décès de la fin du 15^{ème} s. attestent également d'une activité textile (peignes, fil pour tisser la toile, ...). Au 18^{ème} s., un acte de vente signale encore la présence de battoir, foulon et autres artifices situés sur le Guiers⁴⁷. Au début de l'époque contemporaine, 120 métiers à toile sont dénombrés à Saint-Laurent d'après l'Etat des fabriques et manufactures du 15 floréal an VI (avril 1798)⁴⁸.

Dans les années 1863, le projet d'établir une usine à tisser la toile (chanvre, lin) et la soie, au Revol, par Mr Aubry, échoue⁴⁹. Ce n'est qu'à la fin du 19^{ème} s. qu'une soierie est créée à Saint-Laurent-du-Pont – à l'instar des communes avoisinantes. Située sur l'avenue de la Grande-Chartreuse, elle comporte une quarantaine de métiers à tisser⁵⁰ ; le travail y est effectué à façon pour les soieries lyonnaises.

Distilleries

Au début de la seconde moitié du 19^{ème} s., plusieurs fabriques de liqueurs s'installent à Saint-Laurent-du-Pont⁵¹ : Nemoz et Gallifet au

³⁸ Scierie de l'Administration Forestière, rive gauche du Guiers, représentée sur un plan de 1876 – ADI 7 S 2 /135 – dossier Vicat ; Scie du Gouvernement, exploitée par les chartreux, rive gauche du Guiers, représentée sur un plan non daté – ADI 7 S 2 / 40 – dossier Acierie Biron. L'établissement d'autres scies a été autorisé sur décision préfectorale – ADI 7 S 2 / 134.

³⁹ BLACHE 1978, p. 91.

⁴⁰ ADI L 63 ; ADI L 288.

⁴¹ MOLLIN 1966, pp. 131-132. Une première usine est créée en 1919 par Honoré Rey, qui ouvrit sa première usine en 1913 à Entre-Deux-Guiers. En 1920, un deuxième atelier est ouvert au Revol par les établissements Siégel des Echelles, qui ferme durant la crise de 1930-1935. Un troisième établissement s'installe en 1923, dirigé par Alexis Dunière. La tournerie Morand, implantée au Revol, se spécialisa dans les articles de souvenir.

⁴² ADI 9 S 7/1 – courrier du 21 janvier 1878 adressé au Préfet de l'Isère par l'Ingénieur en chef du Ministère des Travaux Publics.

⁴³ BLACHE 1978, p. 53 – sources non précisées. Un compte de châtelainie de 1387 signale une tuilerie (ADI B 76, f° 66 ; MOYNE, p. 149).

⁴⁴ Les informations se rapportant à cette tuilerie, appartenant à la famille Satre, sont issues du livre de Galiano, M., *Au pays de Lillette, de Jules et de Victor. La vie en Chartreuse racontée par les anciens*, t. 1, Voiron, 1993, pp. 108-109.

⁴⁵ ADI B 3318 (MOYNE, p. 148).

⁴⁶ ADI III E 1262/3, f° 85, f° 18 (MOYNE, p. 148).

⁴⁷ ADI 4 H 234.

⁴⁸ ADI L 288.

⁴⁹ ADI 7 S 2 / 40 – plans datés de 1863 et arrêté du 18 février 1864.

⁵⁰ MOLLIN 1966, p. 126.

⁵¹ ADI 120 M 69 – Fabriques de liqueurs.

Cotterg ; Abry et Chatain, Bonal au bourg ; les chartreux à Fourvoirie. Certaines liqueurs, notamment « le Génepy des Alpes » d'Abry et « la Raphaëlle » de Bonal, connaissent un succès national ; seule « la Chartreuse » est exportée internationalement.

De cette activité florissante, subsistent les bâtiments de la distillerie Bonal, à l'architecture soignée et recherchée, situés dans le bourg, et les ruines de la distillerie des chartreux⁵², établie à Fourvoirie, au style architectural beaucoup plus sobre, proche de l'architecture monastique. Le site de cette fabrique, détruite par un glissement de terrain en 1935, fait aujourd'hui l'objet d'un projet de mise en valeur.

Ganterie

Au cours du 19^{ème} s. et du 20^{ème} s., les maisons de ganterie grenobloises font travailler les habitants du massif. La confection des gants reste une activité mineure qui fournit aux familles un complément de revenu.

Un dépôt de ganterie⁵³, tenu par Mme Jarrin, se situait au Revol. Les gants étaient acheminés par la ligne ferroviaire VSB.

Hôtellerie

Etroitement liée au développement touristique, l'hôtellerie, qui profite de la création de la ligne du VSB, se développe au milieu du 19^{ème} s.

Données générales sur les industries et commerces de Saint-Laurent-du-Pont⁵⁴ au début du 20^{ème} siècle :

▪ *Alimentaire, commerces* : bouchers (3), boulangers (6 à 8), cafés (de 44 en 1903 à 28 en 1927), charcutier, distillateurs-liquoristes (2 à 3), eaux gazeuses (1 en 1927), épiciers (10), graines et farines (2 à 3), marchands de liqueurs (6), meunier (1 excepté en 1927), pâtes alimentaires (fabrique ; 1 en 1903), pâtisseries (4 à 3), primeurs (3 en 1927) ; vins en gros (7 à 5) ; bazar (1), chapeliers (2 à 4), coiffeurs (2 en 1927), draperies, droguerie (1 en 1903), horloger-bijoutier (1), hôtels (4 à 5), mécaniciens (2 à 4), modistes (2 à 3), receveur-buraliste (1), tabac (2), tailleurs (7 à 1), voitures (3)

⁵² Pour de plus amples données historique et architecturale, consulter l'étude faite par A. Cayol-Gerin (non publiée) – CAYOL-GERIN 2006.

⁵³ GALIANO, M., Au pays de Lillette, de Jules et de Victor. La vie en Chartreuse raconté par les anciens, Voiron, t. 1, 1993, p. 103.

⁵⁴ D'après les annuaires officiels de l'Isère de 1903, 1910 et 1927.

▪ *Activité du cuir* : bourrelier (1), cordonniers (5 à 8), gantier (2 en 1903, 1 en 1910)

▪ *Travail du bois* : charbons (2 en 1910 et 1927) ; fabricants de boîtes en bois (de 7 en 1903 à 4 en 1927) ; charpentiers (4) ; gaineries (3 en 1927) ; marchands de bois (de 5 à 9) ; menuisiers (de 4 à 5) ; scieries mécaniques (de 4 en 1903 à 7 en 1927) ; tonnelier (1) ; tournerie mécanique et hydraulique (2 en 1903, 1 en 1910 et 1927) ; vannerie (de 7 à 5).

▪ *Travail du métal* : charron (1 en 1903, 2 en 1910 et 1927) ; fabricant de buscs pour corset (1) ; fabricant de limes et outils (1) ; fabricant de perforateurs et mèches torsos pour mines (1) ; étamage (1 en 1927) ; ferblantiers (2 en 1903 et 1927, 3 en 1910) ; maréchaux-ferrants (2).

▪ *Secteur du bâtiment* : briques et tuiles (1) ; fabrique de ciment (1) ; entrepreneurs de bâtiments (4 en 1903 et 1927, 3 en 1910) ; géomètres (2 en 1903 et 1910, 1 en 1927) ; peintre-décorateur (1 en 1910 et 1927) ; peintres-plâtriers (4 en 1927) ; plombier (1 en 1927).

▪ *Divers* : cordier (1 en 1910) ; fabricant de houppes et bigoudis (1 en 1903 et 1910) ; fabrique de papiers et pâte à papier (1 en 1903 et 1910).

Patrimoine rural

- Les activités et les cultures traditionnelles

Autrefois recouverte par les eaux, la plaine de Saint-Laurent-du-Pont est longtemps restée impropre à la culture et à l'élevage, puisque recouverte par les eaux. Au lac central, entouré de marais⁵⁵, succède progressivement une plaine marécageuse, asséchée dans les années 1855-1857.

Aux 19^{ème} s. et 20^{ème} s., les revenus agricoles sont modestes, la plupart des foyers pratiquent la double activité en usine.

Le canal de l'Hérétang est créé en 1950⁵⁶ mais le recul de l'agriculture se confirme par le déclin des cultures. En revanche, l'élevage se développe et s'oriente vers le développement des vaches laitières.

Cultures

Outre les cultures vivrières (pommes de terre, haricot, choux, ...), différentes cultures sont pratiquées depuis le Moyen Age jusqu'au début du 20^{ème} s.

⁵⁵ Lac figuré sur une carte de 1762 (ADI 4 H 268).

⁵⁶ MOLLIN 1966, pp. 22-23, 32.

Les céréales sont primordiales, utilisées pour l'élaboration du pain et la nourriture du bétail. Selon les Statistiques Agricoles de 1892⁵⁷, 360 hectares sont dédiés à la culture du froment contre 70 hectares pour l'avoine, 20 pour l'orge, 8 pour le seigle et 2 pour le sarrasin.

La betterave fourragère et le maïs, destinés à l'alimentation des bêtes, sont également cultivés.

Le chanvre est également cultivé pour l'élaboration de cordage et de toiles. En 1892, seuls trois hectares lui sont dédiés.

Les vergers se composent de pommiers, de pruniers et de poiriers. Quelques noyers ont été plantés pour faire de l'huile de noix.

Elevage

Au Moyen Age, en Chartreuse, l'élevage prédominant est celui des ovins et des caprins⁵⁸, initié par les communautés religieuses, en l'occurrence les chartreux. Trop destructeur pour l'environnement, cet élevage sera délaissé au profit de l'élevage bovin dès la fin du Moyen Age / début de la période moderne⁵⁹. L'élevage bovin se maintiendra jusqu'au 19^{ème} s. / début du 20^{ème} s.

La filière laitière se développant, les troupeaux sont composés exclusivement de vaches. En 1892⁶⁰, le cheptel bovin de Saint-Laurent-du-Pont compte 768 bêtes, dont 350 vaches, 118 génisses et 150 veaux, contre 74 ovins et 33 caprins.

Le lait, le beurre et les fromages produits sont destinés à la consommation personnelle et à la vente sur les marchés. A partir de 1924, le lait est collecté par la Maison Bernard, située au Revol⁶¹.

Signalons également qu'en 1892, 100 bœufs sont destinés au travail, ainsi que 34 juments et 3 chevaux.

Forêts

L'exploitation des forêts occupe une part significative de l'activité agricole depuis le Moyen Age. De nombreux bûcherons italiens (des environs de Bergame) viennent travailler en Chartreuse faute de main d'œuvre locale. Les grumes, au départ transportées par des bœufs, puis par des câbles aériens, sont transformées dans la région et notamment à Saint-Laurent-du-Pont.

⁵⁷ ADI 137 M 29.

⁵⁸ BLACHE 1978, pp. 361-364.

⁵⁹ BLACHE 1978, p. 330, 365-368.

⁶⁰ ADI 137 M 29.

⁶¹ MOLLIN 1966, p. 150.

Il semblerait que, sur le territoire de Saint-Laurent-du-Pont, certains bois aient été exploités pour le charbonnage, notamment dans le secteur de l'Oursière⁶², et ce dès le Moyen Age. Toutefois, cette activité ne semble pas avoir été aussi importante que sur certaines communes du Balcon sud (Proveysieux, Le Sappey-en-Chartreuse et Sarcenas).

*Tourbières*⁶³

Les tourbières de l'Hérétang sont intensément exploitées à partir des années 1870 par la « Compagnie des Fonderies de Fourvoirie », qui en possède des parcelles. La tourbe, qui alimente les fourneaux de l'aciérie, est séchée à l'air libre ; la fermentation des matières organiques entraîne des émanations de gaz. Suite à des plaintes émises par le voisinage, un projet de construction de fours pour la dessiccation de la tourbe est envisagé.

- Le bâti : volume, implantation et typologies

L'architecture rurale est encore très présente sur le territoire de Saint-Laurent-du-Pont, bien que peu d'exploitations rurales soient en activité.

Maisons rurales

Les maisons rurales, observées sur la commune, sont implantées majoritairement en hameaux, le long d'une voie, ou perpendiculairement à celle-ci, parfois faiblement en retrait.

Deux types de maisons sont représentés sur le territoire de Saint-Laurent-du-Pont : la maison en longueur, dominant, et la maison de type dissocié, très minoritaire.

▪ Maison en longueur

Les différentes fonctions de l'exploitation agricole sont regroupées dans un même bâtiment, lequel comprend des parties propres à chaque activité : logis, grange, étable, ... On rencontre deux types différents :

- soit, les maisons réunissent sous un même toit le logis et les dépendances (toit à deux pans avec ou sans croupe ou demi-croupe, placée généralement au niveau du logis).

⁶² BLACHE 1978, p. 53.

⁶³ ADI 9 S 4 / 4.

- soit, les maisons sont composées de deux blocs juxtaposés couverts par des toitures distinctes (toits à deux pans avec ou sans croupe ou demi-croupe ; parfois un toit à quatre pans couvre le logis).

Le bâti se développe en longueur, plus rarement en L : les différentes fonctions sont juxtaposées et les accès se font depuis la même façade (mur gouttereau).

Le logis est généralement constitué d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un comble. Les percements sont soit déterminés par la voie, soit par l'exposition.

Les dépendances se composent de trois parties distinctes avec accès indépendant fréquemment couvert par une dépassée de toiture : la grange s'ouvrant par une porte charretière (haute et large), l'étable par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré) ; le fenil, est accessible par une porte haute, percée sur le mur gouttereau.

▪ Type dissocié

Le type dissocié se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, organisés autour d'un espace ouvert, abritant chacun une fonction spécifique. Ces ensembles sont construits à proximité d'une voie ou d'un chemin de desserte. Notons que certaines de ces maisons ont été implantées à l'écart de tout groupement ancien.

Le logis, présentant un plan rectangulaire ou massé, s'ouvre principalement sur une ou deux façades (par une ou plusieurs travées d'ouvertures), orientées approximativement au sud.

Les dépendances, autonomes, sont de taille plus importante que celles des maisons rurales de type unitaire : elles peuvent abriter une double grange-étable, ou une grange flanquée de deux étables ; à l'étage, on retrouve le fenil.

Granges-étables

Contrairement au secteur du Balcon sud, les granges-étables isolées, implantées à l'écart de tout groupement, ne sont pas représentées sur la commune de Saint-Laurent-du-Pont. Certaines dépendances, qui se situent dans des hameaux, le long de la voie, ne constituent pas une entité, le logis dont elles dépendent pouvant être éloigné.

Ces bâtiments autonomes sont composés des parties constituantes traditionnelles : grange, étable, fenil. Les accès, percés en façade sur rue, sont protégés par une importante dépassée de toiture.

Quelques rares mécanismes d'engrangement du foin, réalisés en bois, sont encore conservés.



Ancien mécanisme d'engrangement du foin

Fours à pain

Éléments importants du paysage et de la vie rurale, les fours à pain sont :

- soit communaux, placés dans un bâtiment indépendant au cœur d'un groupement. Un exemplaire est conservé dans le hameau des Terpends ;
- soit privés à l'usage de la famille, avec parfois des droits accordés aux foyers voisins. Les fours à pain sont indépendants ou intégrés au corps de bâtiment principal, comme à Jaloutière (H1 36) et aux Côtes (F1 423).

La plupart des fours observés présentent une brasière et un autel en pierre de taille (molasse) ; une simple tôle ferme la bouche du four. Leur particularité est l'absence de hotte. Une dalle horizontale débordante, placée au dessus de la brasière, protège simplement la charpente d'éventuels retours de flammes – dispositif également vu sur la commune de Saint-Joseph-de-Rivière.



Four à pain intégré au corps de bâtiment – Jaloutière

Travail à ferrer

La présence d'un maréchal-ferrant dans le bourg et aux Echelles explique l'absence d'équipement individuel.

Fontaines

Jusqu'à la mise en place du réseau d'eau potable, l'alimentation en eau des maisons se fait par des fontaines publiques ou privées, approvisionnées par des captages de sources, ou plus rarement par des puits, pour la plupart condamnés.

Le modèle de fontaine le plus répandu se compose d'un bassin, parfois double, en pierre de taille monolithe, ou en béton, et d'un triomphe pouvant présenter un dauphin sculpté (tête de poisson à base finement décorée – plusieurs exemplaires conservés aux Bourdoires).



Très beau dauphin – les Millières

Quelques fontaines au traitement soigné sont à signaler : la fontaine du bourg, place Aristide Briand, celle de la chapelle du château, ainsi qu'une fontaine privée aux Millières.

Haberts

Le habert sert d'hébergement temporaire au berger, qui conduit les troupeaux sur les alpages à la période d'estive. Les fromages sont généralement fabriqués sur place – tradition maintenue au Charmant Som sur la commune voisine (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Un espace, appelé halle, accueillant les bêtes malades ou mettant bas, leur est réservé⁶⁴. Il sert également à la traite des vaches.

Les ruines d'un habert⁶⁵ dit de l'Orcière, mentionnées sur la carte IGN (3334 OT top

⁶⁴ Un bel exemple de halle est conservé à l'Emeindra Dessus sur la commune du Sappey-en-Chartreuse.

⁶⁵ Il n'a malheureusement pas fait l'objet d'une visite dans le cadre de cette étude.

25), se situent dans une clairière, sur un replat, à environ 930 m d'altitude, entre les Rochers de Fétrus, qui dominant à l'ouest, et le Guiers Mort, qui coule dans le vallon. Cet ensemble, mentionné dans un rapport du capitaine Rostaing sur le domaine du monastère des chartreux⁶⁶, se compose en l'an VI d'un « hangard et maison, grange et laiterie, une bonne fontaine ». Sont également cités « une vacherie à Pertuis et Fetius avec un mauvais habert » – s'agit-il de « Fétrus » ?

Maisons de village

La majorité des maisons constituant le front de des rues de Saint-Laurent sont bâties sur deux niveaux, en mitoyenneté ; le rez-de-chaussée abrite une activité commerciale, les étages sont réservés à l'habitation. Ces bâtiments sont couverts d'un toit à deux pans – avec croupe pour ceux placés en tête d'îlots. Les façades sur rue reçoivent un enduit peint parfois décoré (dessin des chaînes d'angle et/ou des encadrements d'ouverture).



Vue sur les toits – le bourg

- Les matériaux

Maçonneries

Les maçonneries sont généralement montées en galets et en moellons (calcaire, molasse), hourdés au mortier de chaux. Pierres de taille et blocs équarris (calcaire) sont utilisés pour dresser les chaînes d'angle, ainsi que des éléments en béton moulé (bourg essentiellement). L'utilisation de la brique est rare et spécifique : fonds de placard, conduit de cheminée, ... Les murs étaient traditionnellement recouverts d'un enduit à la chaux, parfois décoré, afin de les protéger des

⁶⁶ BLACHE 1978, p. 367, note 39.

intempéries (érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

Pour produire de la chaux, utilisée dans des constructions de bâtiments ou pour des réparations, des fours temporaires sont construits par des particuliers après obtention d'une autorisation préfectorale⁶⁷. Ces fours doivent être établis à distance réglementaire des forêts, construits en terre et en pierre sèche, et démontés à la fin du délai accordé. La matière première (bois et calcaire) doit être prélevée sur la parcelle ou dans les environs.

Signalons quelques rares maçonneries en pisé (A2-512 au Sappey, A1-22 à Buisson Rond) – plus fréquentes sur la commune voisine de Miribel-les-Echelles.

Le bois est souvent utilisé en bardage dans les constructions à usage agricole. Employé pour fermer le fenil surmontant les granges-étables, au niveau des pignons, le bardage disjoint permet de ventiler l'espace et limite les risques de fermentation. Notons que cet usage est moins systématique que dans certains autres secteurs du massif de Chartreuse. Signalons également qu'au 19^{ème} s. la plupart des maisons comportaient une galerie en bois et que leur toiture était couverte en essendoles⁶⁸.

Toitures

Les toitures, de pente forte le plus souvent, sont de deux types.

- Toit à quatre pans

Ce mode de couverture, réservé aux édifices publics et aux maisons d'habitation, présente un faîtage long ou court (toit en pavillon) à égout retroussé. La tuile écaïlle est d'un usage plus fréquent ; l'ardoise est privilégiée pour les édifices publics, les bâtiments cossus ou les maisons bourgeoises.

Noter la présence de toiture élaborée (toit en pavillon à terrasse, toit brisé) réservé aux édifices majeurs (mairie, hôpital, cure du Petit Plan).

- Toit à deux pans

C'est le type de couverture adopté pour les granges-étables. Une dépassée de toiture importante protège les accès. Les pignons exposés aux vents dominants (nord et sud) sont couverts de demi-croupes. Un seul

pignon à redents, dont la fonction est identique, a été repéré sur un bâtiment plus ancien (AE 353). Pour les constructions implantées dans la pente, le sens du faîtage suit quasi-systématiquement le sens de la pente. Les matériaux de couverture traditionnels sont la tuile.

Le toit à deux pans, avec ou sans croupe ou demi-croupe, est également répandu pour couvrir les habitations.

Les fours à pain, indépendants, sont couverts d'un toit à deux pans en tuile écaïlle.

Ouvertures

Les percements des corps de logis, principalement en façade sud, ont une proportion de rectangle vertical. Les encadrements sont pour la plupart en pierre de taille (calcaire ou molasse), couverts d'un linteau monolithe, parfois délardé. Encadrement mouluré et linteau en accolade sont plus rares. Des lucarnes éclairent le comble.

Les accès aux dépendances sont de deux types : la porte grangère a une proportion de rectangle vertical (hauteur très importante), tandis que celle ouvrant sur l'étable a une proportion carrée. Les encadrements sont majoritairement en bois (base des piédroits en pierre de taille calcaire afin d'éviter le pourrissement dû à l'humidité du sol et à la neige) ou mixtes (pierre de taille calcaire/linteau en bois).

Décors

Sur certains enduits de façade, chaînes d'angle et encadrements d'ouvertures sont soulignés par un badigeon coloré (simple bande ou harpage).

Les enseignes commerciales peintes tendent à disparaître (réhabilitation). Un très bel exemple, qui mériterait d'être restauré, orne la façade d'un ancien café au Cotterg (AL 352).



Ancienne enseigne du café « Au Pot Bleu » – le Cotterg

⁶⁷ La série 120 M 41 à 56 des Archives Départementales de l'Isère conserve de nombreuses demandes d'autorisation de construction de four à chaux temporaire, et plus rarement, permanent, du 19^{ème} s.

⁶⁸ VIVES, J.-B., *Voyage à la Grande-Chartreuse du Dauphiné*, impr. Soustelle-Gaude, Nîmes, 1855, p. 28 – FRBNF31595802.

Bibliographie

Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère
RD, Regeste Dauphinois

Archéologie chez vous n°10, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992.

BLACHE 1978 : BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

CHEVALIER, U., *Regeste Dauphinois*, 7 vol., Valence, 1913-1926.

Histoire

DUBOIS, M., *Monographie historique de Saint-Laurent-du-Pont*, Imprimerie Buscoz, Les Echelles, 1924.

MOLLIN 1966 : MOLLIN, J., *Saint-Laurent-du-Pont. Etude historique de la Cité, étude géographique de sa plaine*, Saint-Laurent-du-Pont, 1966.

Villeneuve

MOYNE, J.-P., *Les bourgs fortifiés savoyards du Viennois (13^{ème} s.-15^{ème} s.)*, thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, Paris, s.d., non publié.

Distilleries

CAYOL-GERIN, A., *Ancienne distillerie de Fourvoirie, Saint-Laurent-du-Pont. Etude historique et architecturale*, Rapport d'étude, Conservation du Patrimoine de l'Isère, septembre 2006, non publié.

STEINMETZ, M., *Chartreuse : histoire d'une liqueur. Guide de l'amateur*, Editions Glénat, collection Patrimoine, novembre 2006.

Métallurgie / Fourvoirie

GALIANO, M., *En passant par Fourvoirie. Une porte entre Désert et vallée de Chartreuse*, Editions Alan Sutton, avril 2005.

PATURLE, J.-M., *Paul Paturle, industriel en Chartreuse. 1888-1925*, Editions Glénat, Grenoble, 2005.

Le patrimoine de Saint-Laurent-du-Pont en quelques sites

Château et demeures

- maison-forte du Cotterg [AL 367], *fiche 43*
- château de Villette [ZC 22a] au Grand Villette, *fiche 26*
- maison de maître [AB 178 à 180] à la Guillotière, *fiche 37*

Patrimoine religieux

- les croix de chemins, à entretenir
- chartreuse de Currière [C4 646, 647], *fiche 64*
- hôpital [AK 410] à la Côte, *fiche 85*
- cure [AK 9] au Petit Plan, *fiche 81*

Patrimoine public

- pont Parant (MH), *fiche 59*
- pont de la Petite Vache (MH), *fiche 58*
- ancienne gare du VSB [AK-132] dans le bourg, *fiche 53*

Patrimoine industriel

- distillerie Bonal [AK 481, 288] dans le bourg, *fiche 17*
- ancienne aciérie Paturle [H3 634, 635a] à Fourvoirie, *fiche 11*

Patrimoine rural

- maison rurale [F2 655 à 658] aux Millières, *fiche 142*
- maison rurale [C2 321] au Mollard (MH), *fiche 143*
- maison rurale [F1 498] au Péron, *fiche 146*
- grange-étable [H1 975] aux Bourdoires, *fiche 119*
- grange-étable [C1 77] au Château, *fiche 120*
- grange-étable [H1 2] aux Martins, *fiche 124*
- grange-étable [F1 491] au Péron, *fiche 126*
- grange-étable à pignon à redents [AE 353] au Revol, *fiche 148*
- four à pain privé exceptionnel [H1 36] à Jaloutière, *fiche 140*

Les sites menacés

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- maison du 18^{ème} s. [AL 309] au Cotterg (à valoriser), *fiche 40*
- ancienne distillerie des chartreux ruinée [C1 70 et 71] à Fourvoirie, *fiche 18*
- enseigne de l'ancien café « Au Pot Bleu » [AL 352] au Cotterg, *fiche 12*

Le patrimoine protégé

- pont Pérant – classement par arrêté du 1^{er} mai 1923
- pont de la Petite Vache – classement par arrêté du 1^{er} mai 1923
- ancienne distillerie des chartreux à Fourvoirie – inscription par arrêté du 20 septembre 1993
- chartreuse de Currières / linteau de porte – inscription par arrêté du 2 mai 1927
- "ferme de l'Echaillon" au Mollard – inscription en juin 2003.

